



Histoire & mesure

XXIV-2 | 2009
Les mesures de la ville

Les mesures de la ville

Bernard Gauthiez et Anne Varet-Vitu



Édition électronique

URL : <http://histoiremesure.revues.org/3954>
ISSN : 1957-7745

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009
Pagination : 3-6
ISBN : 978-2-7132-2214-6
ISSN : 0982-1783

Référence électronique

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

© Éditions de l'EHESS

Les mesures de la ville

La ville est un objet historique complexe. D'un point de vue empirique ou théorique, ses réalités changent au fil du temps et des sociétés, tout autant que ses définitions et ses appropriations. À travers sa mesure, la ville abrite un enjeu multiforme pour les sociétés anciennes, que ce soit pour son gouvernement ou pour son économie ordinaire, sans parler d'un enjeu de qualification par les historiens, archéologues, géographes et autres chercheurs en sciences sociales qui s'en emparent aujourd'hui. Cette distinction impose alors deux registres de quantification, celui des données renseignées par les catégories du passé, et celui de l'analyse par les disciplines contemporaines qui cherchent à restituer le fait urbain dans sa globalité.

Ce premier numéro thématique d'*Histoire & Mesure* consacré à la ville aborde ces questions sous trois angles particuliers. Tout d'abord, il s'agit de l'administration urbaine, de la façon dont elle gère l'espace et en particulier dont elle utilise des données quantitatives pour en améliorer la gestion, quels que soient les objectifs recherchés, avec une dimension souvent très politique. Anton Tantner dresse un tableau historique de l'introduction de la numérotation des immeubles en Europe, et en esquisse les raisons : rôle de l'État, des communautés urbaines, besoins de contrôle, de dénombrement, puis d'orientation. On entrevoit la diversité des situations lorsque la numérotation a pour origine une initiative privée, et lorsque se dessinent des liens de diffusion des techniques. La richesse de l'enquête donne envie d'en savoir plus, par exemple sur la façon dont la numérotation s'ancre ou non dans des systèmes de repérage antérieur, ou sur la part prise par le niveau local et celui de l'État dans les décisions. L'étroit parallélisme entre mise en place de la numérotation des maisons et diffusion des plans géométraux civils laisse penser que la numérotation fait partie du même mouvement d'abstraction de la représentation de l'espace, reposant de plus en plus sur une documentation technique et de moins en moins sur l'interaction sociale du terrain. Ainsi, les plans cadastraux français du début du XIX^e siècle comportent-ils les numéros des immeubles en plus de ceux des parcelles. En effet, les registres de numérotation sont multiples, à effets différents.

Thomas Le Roux aborde sous un autre angle la même période. La mise à distance des industries aux nuisances reconnues implique la construction de nouveaux savoirs sur ces mêmes nuisances. Les sources mobilisées, principalement les archives de santé publique parisiennes, permettent d'établir avec une certaine continuité l'émergence, à vrai dire très progressive voire lente, de considérations scientifiques dans les processus de décision. Ainsi, la prise en compte des risques industriels est-elle cons-

tamment en balance entre trois échelles, celle des processus techniques propres à l'appareil de production, en progrès rapide, celle du voisinage, enfin celle d'une vision abstraite de l'espace de la ville conduisant à la mise à l'écart selon des catégories et des distances au centre. C'est une contribution à l'histoire du rapport de l'homme à l'environnement, dans une phase historique où l'avancée technique produit dans l'ensemble de l'amélioration et où l'activité industrielle est encore considérée comme un bien intra urbain¹.

Avec Gilles Bentayou et Bilel Benbouzid, ce sont les études urbanistiques contemporaines qui sont analysées, comme des outils de 'porter à connaissance' et d'aide à la décision. Elles apparaissent comme des justifications techniques fondées sur une argumentation souvent pseudo-scientifique portée par des professionnels de l'aménagement souvent que par des universitaires, leur contenu évoluant de pair avec les doctrines de l'action. Dans les études ici prises en compte, la mesure des phénomènes est souvent le prolongement technique de la décision politique et a pour objectif principal, semble-t-il, d'en préciser les modalités d'action. D'autres catégories d'études existent, comme les études d'impact, dont la dimension scientifique est importante et les effets sur la décision plus apparents.

En second lieu, deux articles portent sur une question classique, celle des hiérarchies urbaines et de leurs dynamiques territoriales. Les obstacles ne manquaient pas pour les auteurs. Dans un cas, celui des villes du Minas Gerais au Brésil à la fin du XVIII^e siècle, par Claudia Damasceno-Fonseca, les données quantitatives sont minces et tardives, et il faut mobiliser des sources écrites variées pour tracer une réalité encore assez évanescence tant la conception contemporaine de la ville échappe à la quantification. La définition de la ville ne repose pas essentiellement sur des critères démographiques (taille de la population) ou économiques (la structure des emplois) ; s'ajoutent des considérations sur la qualité des personnes qui y résident, sur leur répartition par « race », sur la beauté architecturale des maisons de riches ou des églises. On voit apparaître les catégories de la citoyenneté qui excluent les noirs et les métis. Les femmes semblent totalement absentes des discours. Étonnamment, l'auteure n'utilise pas comme source les éventuelles traces bâties, qui constituent une part importante des données de l'enquête sur les villes du bassin de l'Ebre pendant l'Antiquité par Olivier Michel, l'autre part étant constitué

¹. RADKAU, Joachim, *Nature and power, a global history of the environment*, German Historical Institute Washington D.C./Cambridge University Press, 2008 (Première édition *Natur und Macht*, 2002), p. 204.

essentiellement de citations tirées de Pline et Ptolémée, et de sources livrées par la numismatique et l'épigraphie. La connaissance du réseau des villes antiques de l'Ebre (la mesure du fait urbain morphologique, la définition du niveau d'agglomération d'un site ou encore, l'appartenance ou non des sites à l'habitat groupé) est encore très imparfaite, même si une nette évolution se dessine. On aimerait voir approfondir une telle étude dans le sens d'atlas comme *l'Atlas of Roman Britain* ou le *Barrington Atlas*². Des parallèles intéressants se dessinent avec l'organisation du réseau des villes d'autres régions de l'Empire, où, par exemple en Gaule du Nord, le niveau de la *civitas* est réservé aux agglomérations les plus importantes. De nombreuses cités de l'Ebre n'y auraient pas eu ce statut, ce qui rend les comparaisons terme à terme délicates et pose question.

La troisième partie de ce volume est consacrée à l'échelle du quartier. Utilisant principalement des sources foncières, les almanachs et la cartographie historique (plans, censives, parcellaires), Maurizio Gribaudo examine avec attention, la transformation d'un secteur parisien dans le centre ancien de la ville, d'un niveau social modeste et industriel au moment de la première révolution industrielle, à la suite de la vente des biens nationaux. Les tissus bâtis et sociaux y apparaissent d'un remarquable dynamisme et témoignent d'un mode de développement différent de celui des quartiers bourgeois de l'Ouest ou touchés par la rénovation urbaine. Des descriptions d'écrivains contemporains comme Balzac et des hygiénistes étayaient la thèse d'un quartier très vivant mais perçu de façon négative par le monde bourgeois. Il y a un parallèle, ne serait-ce qu'historiographique, à faire avec l'étude du Quartier des Halles voisine publiée il y a plus de trente ans³. Si, l'auteur met l'accent sur des éléments de rupture dans la transformation du tissage territorial au moment de la vente des biens nationaux et dans la forte densification démographique des quartiers centraux, il n'en demeure pas moins que le choc se produit au moment où les pioches des démolisseurs attaquent le parcellaire parisien si encombré auparavant⁴ pour composer un vide organisé,

2. BARRI Jones & MATTINGLY, David, *An Atlas of Roman Britain*, Oxford, Blackwell Publishers, 1990. TALBERT, Richard J. A. (ed.), *The Barrington Atlas of the Greek and Roman World*, Princeton, Princeton University Press, 2000.

3. BOUDON, Françoise, CHASTEL, André, COUZY, Hélène & HAMON, Françoise, *Système de l'architecture urbaine. Le quartier des halles à Paris*, Paris, CNRS, 1977.

4. « D'après le propre aveu d'Hausmann, entre 1851 et 1859, 4 349 maisons auraient été démolies », cf. Éric FOURNIER, *Paris en ruines. Du Paris haussmannien au Paris communard*, Paris, Édition Imago, 2008.

clé de voûte de l'urbanisme haussmanien, marqué par les théories hygiénistes, pour devenir la future proie des spéculateurs prédateurs.

Enfin nous terminons avec le travail de Bastien Lefebvre sur le quartier canonial de Tours. On touche ici aux limites d'une certaine forme de quantification, fondée sur une démarche technique sophistiquée, qui interroge. En dehors des pratiques documentées, une pratique théorique de l'espace est restituée et quantifiée. Quel est l'apport d'une recherche dés-historicisant à ce point l'espace ? N'est-on pas ici dans la morphographie, pour reprendre un mot de Jeremy Whitehand⁵, à savoir une analyse décontextuée des processus sociaux à l'œuvre ? Ce texte, à la démarche très volontariste, est une contribution à verser au débat.

Le projet collectif⁶ d'un numéro thématique sur les *Mesures de la ville* a suscité un grand nombre de propositions de contributions dont l'intérêt scientifique répond à la demande de réflexion sur l'espace urbain à travers des logiques spatiales, sociales et temporelles, quelles que soient la discipline et la période d'étude. Ce premier numéro donnera suite à un second qui abordera, entre autres, des aspects de mesure économique.

Bernard Gauthiez

Université Jean-Moulin Lyon-3/
UMR 5600 (Environnement, Ville, Société)

Anne Varet Vitu

UMR 8558 CNRS (Laboratoire de Démographie Historique)

⁵. WHITEHAND, Jeremy W.R., « Background to the urban morphogenetic tradition », in J.W.R. WHITEHAND (ed.), *The urban landscape: historical development and management*, Londres, Papers by M. R. G. Conzen, Institute of British Geographers Special Publication 13, Academic Press, p. 13.

⁶. Nous tenons à remercier Alain Dallo pour son efficace collaboration.